

Le charme discret du lambris de bois

François Varin

Numéro 80, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16667ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

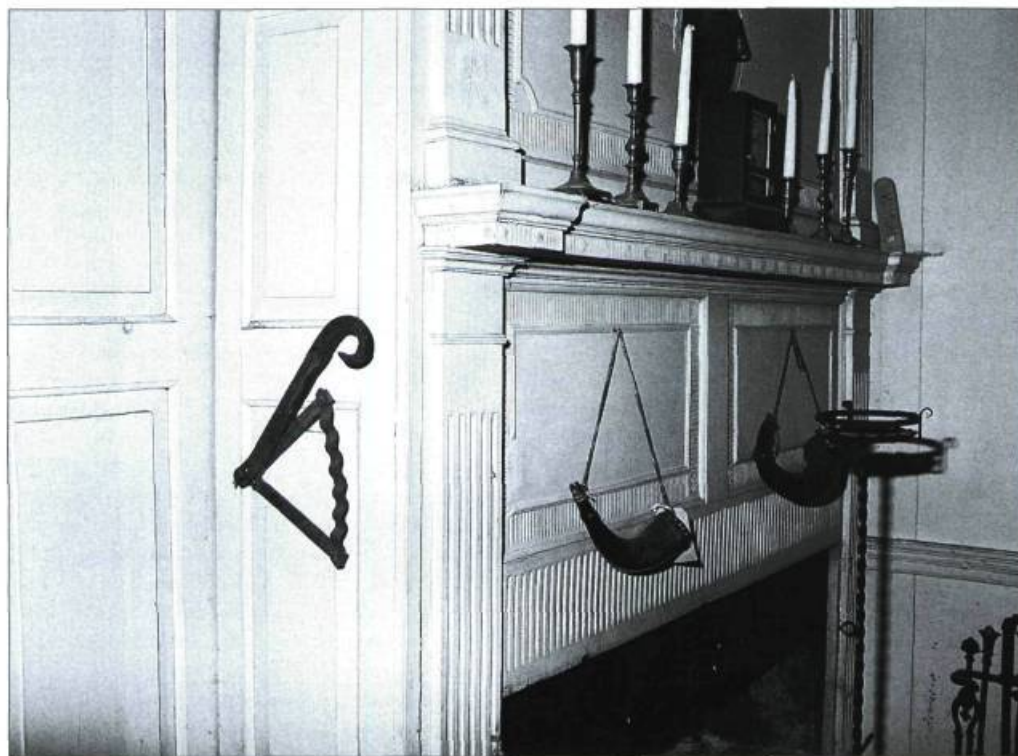
Citer cet article

Varin, F. (1999). Le charme discret du lambris de bois. *Continuité*, (80), 55–56.



LE CHARME DISCRET DU LAMBRIS DE BOIS

Les lambris de bois ont ce curieux pouvoir de conférer aux pièces d'une maison une atmosphère réconfortante.



Par François Varin

On définit comme lambris tout revêtement de menuiserie qui décore les murs intérieurs d'une pièce. D'abord créé pour la finition des pièces principales et du hall d'entrée des résidences cossues, le lambris répondait à un besoin de salubrité parce qu'il empêchait la poussière des plâtres et des maçonneries de se répandre dans la pièce et aussi au désir du propriétaire de témoigner de sa fortune et de son rang.

LE LAMBRIS DANS TOUS SES ÉTATS

Dès le XV^e siècle, on utilise le lambris notamment pour divi-

ser des pièces. Il est parfois constitué d'essences de bois rares et orné de moulures ou d'éléments sculptés. Au début, il offre un aspect plutôt rudimentaire : de larges planches aplanies au rabot, posées à la verticale, clouées ou glissées dans des traverses fixées au plafond et au plancher.

Au XVI^e siècle, les techniques d'assemblage se raffinent : le lambrissage respecte une composition et une symétrie, des panneaux s'encastrent dans des cadres de bois structuraux chevillés selon un patron particulier. Souvent de pin ou de chêne, les panneaux s'imbriquent dans les montants et les traverses rainurés

Mur entièrement lambrissé de panneaux soulevés datant de la fin du XVII^e siècle.

Maison Hurtubise.

Photo : François Varin

sans ajout de colle. Dans certaines demeures, des planches sciées au moulin et varlopées sont embouvetées et assemblées à la verticale en créant un jeu d'avancées et de retraits à la manière de caissons.

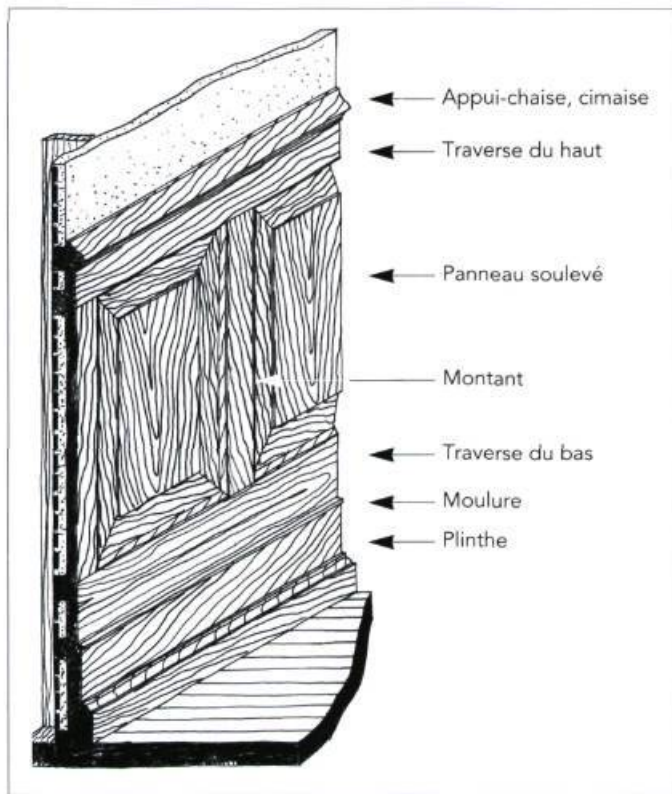
Vers la fin du XVII^e siècle, les panneaux, plus larges, s'assemblent pleins, surélevés ou sculptés dans des cadres ornements de moulures aux profils des plus variés. À l'époque de la Conquête, les intérieurs de nos bâtiments religieux,

institutionnels et ceux de résidences de riches marchands ou de notables s'inscrivent dans cette tradition : des murs entiers sont lambrissés à panneaux comme en témoignent les relevés d'intérieurs de cette époque. Une planche de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert de 1750 illustre ce type de lambris et en montre la qualité d'exécution.

Au XIX^e siècle, avec l'usage plus répandu du plâtre ornamental, la décoration intérieure fait appel à l'emploi combiné du plâtre et du bois. On observe alors un lambrissage en bois de tous les murs ou de la partie basse des murs et une finition de plâtre dans leur partie supérieure, couronnée d'une corniche de plâtre élaborée. Également en plâtre, un plafond complète l'ensemble avec une rosace qui souligne la position centrale d'un luminaire.

Vers la fin du XIX^e siècle, de nouveaux matériaux, fruit de l'industrialisation, remplaceront progressivement le lambris de bois. On voit apparaître le revêtement de toile et de linoléum aux motifs en relief ou la tôle embossée fixée par sections carrées ou rectangulaires.

Le mouvement des Arts et métiers, au début du XX^e siècle, remet en vedette le lambris de bois pour faire contrepartie à la production de masse qui avait entraîné une simplification et une banalisation de l'ornementation. Le lambris au bas du mur sera surmonté d'une tablette ou d'un dado,



Les différentes parties d'un lambris d'appui.

Illustration : Denis Désilet



et la partie supérieure du mur sera recouverte de plâtre peint, ce qui augmentera la luminosité de la pièce.

DU BON ÉTAT DES LAMBRIS

Le lambris se pose sur un clouage fixé au mur de brique, de pierre ou à la charpente.

Un lambris abîmé devrait idéalement être réparé sur place. On ne le démontera que si cela s'avère strictement nécessaire, car même en prenant toutes les précautions, l'opération risque d'aboutir au fendillement ou à l'éclatement de pièces de bois.

Avec le temps, de légers fendillements, des écorchures ou des éclatements peuvent apparaître : leur présence témoigne de l'âge du lambris, lui donne

Mur entièrement lambrissé du salon d'entrée du bâtiment appelé Château Frederick James sur le cap à Canon, à Percé.

Photo : François Varin

de la patine et n'affecte pas sa solidité. Toutefois, si des parties se révèlent pourries ou infestées, elles devront être enlevées et remplacées par du bois sain.

Si le démontage est inévitable, on prendra soin d'observer attentivement le mode d'installation du lambris avant d'intervenir. Habituellement, la première étape consiste à enlever la plinthe à l'aide d'un pied-de-biche en fer plat en ayant soin de poser une cale sous l'outil pour ne pas marquer ou briser le bois. Puis les moulures seront détachées avec beaucoup de soin pour éviter tout bris ou fendillement.

On sera avisé de prendre des mesures, de faire des croquis, de relever certains profilés à l'aide d'un gabarit et de photographier en détail le lambris avant de procéder au démontage en tout ou en partie.

Même dans le cas d'éléments pourris ou sérieusement détériorés, il est possible d'effectuer la réparation *in situ*. Par exemple, la portion avariée d'une traverse du bas d'un lambris peut être coupée sur place puis remplacée par une pièce saine taillée à angle (45 degrés) à ses extrémités, de manière à pouvoir l'assembler au reste de la traverse.

On peut aussi remplacer une partie avariée d'un montant comme on le ferait pour les petits bois d'une fenêtre. Il suffit de démonter la traverse sous-jacente, de couper et de remplacer la partie endommagée. Une fois la pièce saine en place, on choisit la teinture appropriée pour marier le bois neuf à l'ouvrage.

Les panneaux d'un lambris ont été conçus pour jouer librement à l'intérieur des cadres structuraux, au gré des efforts de contraction et de dilatation. Avec le temps, des couches de vernis ou de peinture ont pu obstruer les glissières des mon-

tants et traverses et gommer le panneau en place. Les efforts de contraction ont inévitablement causé des tensions qui ont pu provoquer le fendillement du panneau. Pour libérer le panneau et s'assurer qu'il bouge librement, il suffit de taper légèrement sur son pourtour pour le décoller ou, à l'aide d'un couteau à lame introduit entre la surface du panneau et la rainure du montant, de couper le lien qui l'empêche de bouger. On pourra alors rapprocher les parties fendues du panneau et les recoller. Les petits fendillements qui n'affectent pas l'apparence générale peuvent être gardés tels quels. Ils ne font que souligner le caractère de l'ouvrage.

Pour renouveler la finition générale de l'ensemble du lambris, il faudra utiliser un fini qui rende l'effet recherché ou qui soit approprié à l'époque du lambris : un poli à la gomme laque (shellac), un fini à la cire, une peinture ou un fini au vernis. Dans ce dernier cas, il faut employer un vernis à base d'huile compatible avec le vieux vernis et non un vernis moderne au polyuréthane dont la texture et l'apparence conviennent peu et qui risque d'engluer tout l'ouvrage.

Le lambris de bois rehausse le cachet d'un intérieur tout en y apportant une touche de confort et d'intimité. À l'instar des plinthes, des cimaises et des corniches, le lambrissage partiel ou entier des murs d'une pièce constitue un atout indéniable qu'il faut savoir conserver et protéger pour le confort des résidents comme pour la valeur de la maison elle-même.

■ *François Varin est architecte en restauration.*